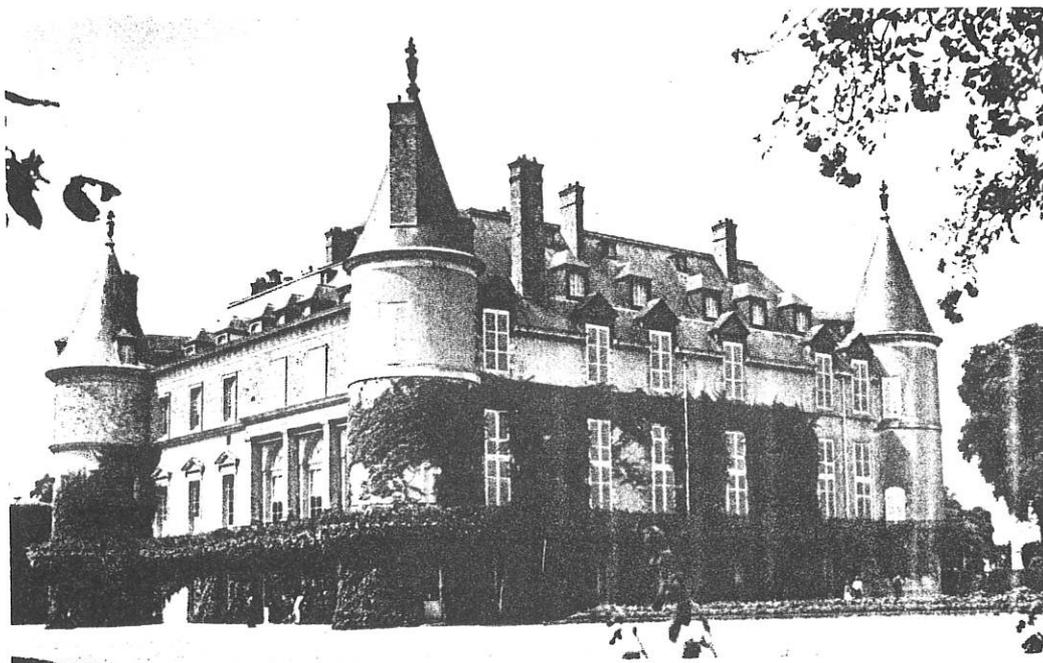


## UNE JOURNEE A RAMBOUILLET

Jeudi 16 juin 1988

Jeudi 16 juin, trois cars sont partis de la Mairie pour conduire les membres du C.D.I. visiter le château de Rambouillet, sa bergerie et le musée Rambolitrain.

Les trois groupes se sont croisés et retrouvés pour déjeuner à Saint-Léger-en-Yvelines.



### I - LE CHATEAU -

#### **Un peu d'histoire.**

Demeure féodale, elle fut transformée et arrangée au gré de ses propriétaires successifs. De manoir, elle devint château-fort.

En 1547, François Ier, âgé de 53 ans et malade depuis longtemps, s'arrêta au château ; sa fièvre y empirant, il y mourut. Selon la tradition, le Roi aurait été logé dans la grosse tour, isolée et mal commode.

Un peu plus tard, le Roi François II et la Reine Marie Stuart, jeunes mariés, âgés de seize et dix-sept ans, y furent reçus.

Les années s'écoulèrent et en 1700, le Seigneur d'Armenonville acheta le château qu'il voulut transformer en un petit Versailles. Il ne toucha pas à l'architecture, se contentant de meubler somptueusement les pièces et de transformer le parc.

Le Comte de Toulouse (fils du Roi et de Madame de Montespan) ayant entendu dire merveille de ces parterres, désira posséder le château. Fleuriau, propriétaire du château, Seigneur d'Armenonville, obtint en échange du château la Capitainerie du Bois de Boulogne.

Le Comte de Toulouse doubla l'étendue du parc et l'entoura de murailles.

Louis XIV et Louis XVI se plaisaient beaucoup à Rambouillet.

Louis XVI entreprit de nombreux travaux, et pour les distractions champêtres de la Reine, une laiterie accompagnée d'une ferme et d'une bergerie.

Le 22 août 1788, Louis XVI passa, pour la dernière fois, la nuit à Rambouillet. Par la suite, durant la Révolution, les événements s'étant précipités, les meubles furent vendus, les fils d'or et d'argent retirés des tentures et envoyés à la Monnaie ; 800 matelas et du linge furent donnés aux hôpitaux.

En 1795, mille bestiaux broutaient dans le parc ; le bassin fut transformé en lavoir public et le château laissé à l'abandon.

Plus tard, Napoléon ordonna sa réfection. En juillet 1830, en quelques heures, au château se succédèrent et abdicèrent 3 Rois de France.

A partir de là, il passa de main en main.

Le 5 juillet 1849, on inaugura la ligne de chemin de fer Paris-Chartres. Pour 2,50 francs, les gens eurent droit à l'aller et retour pour Rambouillet.

Au château, les salons royaux devinrent des salles de restaurant à bon marché ; des boutiques foraines, des bals s'installèrent dans le parc ; on tirait des feux d'artifice. Malgré l'affluence, les affaires furent mauvaises et l'on ferma le château.

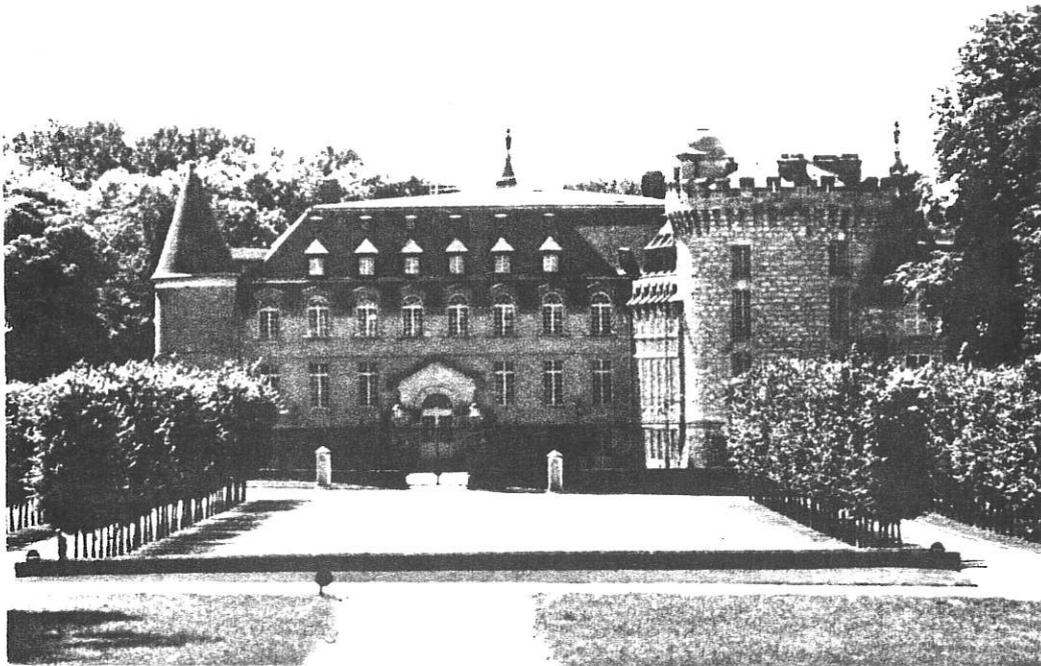
A partir de 1859, la Cour vint y chasser, puis le Duc de la Trémoille le loua et l'occupa jusqu'en 1883 ; il y reçut le Prince de Galles et le Maréchal Mac-Mahon. En 1883, le Président Grévy y chassa avec ses invités.

En 1894, le château devint "séjour des Présidents de la République". Félix Faure fut le premier Président à y résider avec sa famille. Depuis, presque tous les Présidents de la République y firent des séjours, invitèrent des hôtes pour chasser, ou reçurent des Chefs d'Etat.

La visite :



En entrant dans la cour, sur la droite, on aperçoit la Tour François 1er. On accède au château par quelques marches.



La première pièce est une salle-à-manger de Louis XV, sur laquelle s'ouvre l'oratoire.

La salle du Conseil de Charles X lui succède, puis le Cabinet de travail de Napoléon, le petit salon de Marie-Antoinette, la bibliothèque et le boudoir de Marie-Antoinette aux boiseries de chêne peintes.

On accède à la salle de bains de Napoléon, où la baignoire en zinc est encastrée dans des boiseries peintes. La chambre de Napoléon est contiguë.

On pénètre dans la salle à manger de Napoléon. Au mur est accroché un fragment de tapisserie des Gobelins de 1736.

On accède à la salle à manger actuelle par un escalier. Ancienne salle des fêtes, Charles X y signa son abdication en juillet 1830. Au plafond un très beau lustre de 250 kg est accroché.

La dernière pièce visitée est la salle des marbres, aménagée en 1556 sous Henri II, en salle à manger d'été ; les murs ont trois mètres d'épaisseur.

## **II - LA BERGERIE NATIONALE -**

Depuis Charles V, tous les Rois de France ont chassé à Rambouillet. Cependant le château où ils aimaient se reposer ne leur appartenait pas. Louis XVI, qui affectionnait Rambouillet, décida le Duc de Penthièvre à lui céder cet agréable domaine.

L'acte de vente à peine signé, d'importants travaux furent commencés. Sous la direction de d'Angivilliers fut construite au milieu du grand parc, une ferme expérimentale destinée à mettre à l'essai arbres, cultures et animaux de divers pays.

Tandis que le parc était planté d'essences exotiques, les étables et les écuries recevaient des vaches d'Italie, des baudets de Toscane, des chevaux égyptiens, des buffles et des chèvres angora.

Les résultats des essais devaient être portés à la connaissance du public et les animaux vendus aux agriculteurs.

Les mérinos espagnols ne pouvaient être oubliés, car l'élevage du mouton à laine fine dominait à cette époque les préoccupations des hommes de gouvernement.

Les financiers, Trudaine en particulier, qui avait le commerce dans son département, portaient toute leur attention à ce problème. L'Espagne possédait le monopole de la laine fine et risquait d'acquiescer celui du drap de qualité.

Trudaine demanda donc en 1766 à Daubenton, alors professeur d'histoire naturelle au Collège de France et d'Economie Rurale à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, de voir comment il serait possible d'amener nos laines à un degré d'amélioration tel qu'elles puissent remplacer celles d'Espagne.

Après de soigneuses expériences commencées en 1767, dans sa ferme de Montbard, le résultat de ses travaux fut communiqué à l'Académie des Sciences en 1784, 1785 et 1786. Daubenton concluait à la possibilité de l'élevage en France du mérinos espagnol et à la possibilité d'obtenir des laines fines par croisement des races françaises avec la race espagnole.

Sur les conseils de Daubenton et de Tessier, Louis XVI demanda à son cousin le roi Charles III d'Espagne, la liberté d'importer un troupeau de bêtes à laine superfine. Cette demande fut favorablement accueillie et Monsieur de la Vauguyon, Ambassadeur de France à Madrid, fut chargé des achats. 334 brebis, 42 béliers et 7 moutons conducteurs quittèrent la région de Ségovie le 15 juin 1786, sous la conduite d'un majoral et 4 bergers.

Au terme de ce long voyage, il arriva à Rambouillet, le 12 octobre 1786, 366 têtes, dont 318 brebis, 41 béliers et 7 moutons conducteurs.

Le premier hiver fut fort pénible, le troupeau avait contracté la clavelée (variole du mouton) durant son voyage, elle fit perdre 35 brebis et quantité de petits agneaux.

Sous prétexte de ne pas changer les habitudes des mérinos, on crut devoir les laisser en plein air, mais le climat ne le permit pas, aussi décida-t-on de les loger dans les bâtiments de l'ancienne ferme de Mocquesouris.

Entre temps, on avait fait venir des bergers de Beauce pour remplacer les pasteurs repartis en Espagne.

Grâce à des soins appropriés et à une nourriture plus abondante, on obtint rapidement des résultats meilleurs qu'en Castille.

C'en était fait désormais : sans avoir besoin de recourir à l'étranger, la France pouvait produire sur son sol, la plus fine et la plus belle des laines.

Louis XVI ne profita guère de cette réussite. La Révolution balayant les souvenirs de la Monarchie fit grâce pourtant à l'établissement rural. Un arrêté du Comité de Salut Public décida que la ferme de Rambouillet serait conservée pour être employée à des expériences d'agriculture et d'économie rurale. Les mérinos furent alors logés aux vieilles bergeries de la Pommeraie.

La laine atteignait des prix élevés. Une affiche de l'An VI annonçait : "Un cent de toisons de laine commune s'est vendu 148 francs et un cent de toisons du troupeau de Rambouillet pris indistinctement sur le tas a été porté au-delà de 1 000 francs".

Les mérinos continuèrent à proliférer. On calculait qu'en 1800, le troupeau avait donné plusieurs milliers de sujets purs et trois millions de métis.

En 1801, il arriva à Rambouillet 40 brebis et 6 béliers.

Tessier, savant agronome, qui avait déjà dirigé les essais d'acclimatation de la première importation, faisait partie du bureau de l'Agriculture créé par la Convention. Il obtint l'insertion dans le traité avec l'Espagne, signé à Bâle en 1795, d'un article séparé stipulant que la République Française pourrait faire venir d'Espagne pendant 5 années, 1 000 brebis et 100 béliers par an.

Gilbert, professeur et directeur-adjoint à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort fut chargé de ces acquisitions. Sa mission fut bien difficile car il se présentait en agent d'une puissance ennemie. Avant de mourir à la tâche, il finit néanmoins par réunir un troupeau qui fut réparti entre diverses bergeries, dont celle de Rambouillet . Ces sujets, de médiocre qualité, marquèrent peu dans l'histoire du troupeau.

Son amélioration se poursuivit sous l'habile direction de Bourgeois.

Napoléon Ier, continuant la politique de Louis XVI, voulait que la laine indigène alimentât les métiers français.

"L'Espagne, disait-il, a 25 millions de mérinos, je veux que la France en ait 100 millions".

En 1805, était construite l'actuelle bergerie des mères.

Telle fut l'origine de la Bergerie Nationale.

Après avoir servi à affiner les laines françaises, le mérinos de Rambouillet allait bientôt être connu et exporté dans le monde entier.

En 1977, l'ensemble des bâtiments a été complété par la construction d'une bergerie pouvant abriter de 300 à 400 mères, et l'école de formation pratique des bergers.

## Aptitudes générale du mérinos :

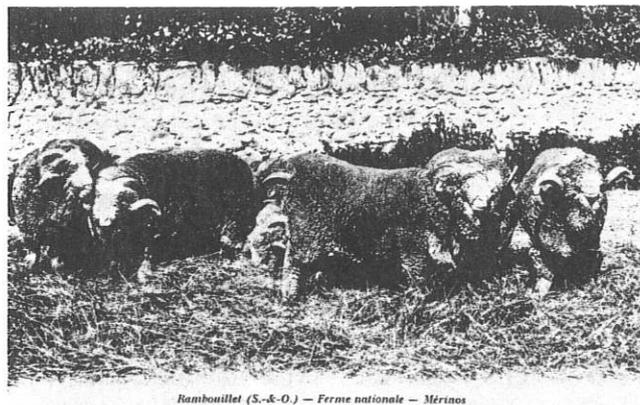
Le mérinos de Rambouillet est le prototype idéal du mouton à laine. Il a été le grand améliorateur des troupeaux français, et a largement contribué à la formation et à l'amélioration des troupeaux des grands pays producteurs de laine. Il remplit toujours son rôle d'améliorateur des toisons grossières peu résistantes, et des laines trop légères à mèches trop ouvertes.

Il est aussi naturellement désaisonné (son cycle de reproduction est indépendant de celui des saisons), et transmet ce caractère par croisement, comme l'expérience l'a maintes fois prouvé.

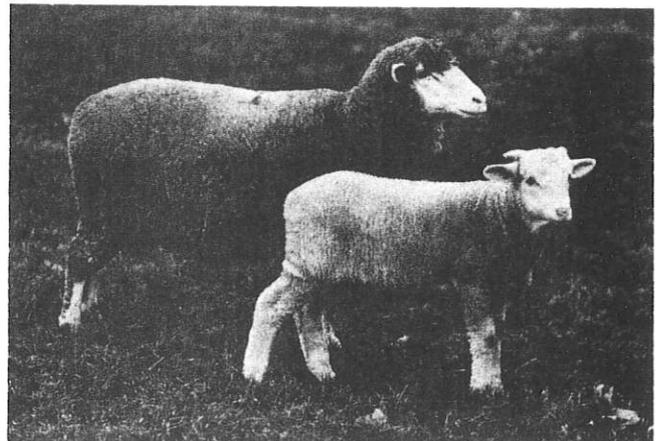
Enfin, c'est une race rustique, qui s'adapte facilement à tous les climats, secs en particulier, et s'accommode de tous les régimes.



1802



1910



1980

### III - LE MUSEE RAMBOLITRAIN -

Deux hommes, un collectionneur de jouets et de maquettes de trains, et un modéliste ferroviaire, ouvrirent en 1984 le musée Rambolitrain.

La collection renferme près de quatre mille pièces : modèles rares de marques connues, ensembles complets, modèles disparus réalisés par des maquettistes de renom, ainsi que des journaux, livres, catalogues, affiches...

La collection est présentée de façon chronologique de la fin du XIXème siècle jusqu'à aujourd'hui, ce qui permet de retracer l'histoire parallèle du chemin de fer et du jouet technique, petits trains roulants puis à vapeur et électriques.

De nombreuses marques de jouets sont là : Marklin (Allemagne - 1859-1985), Bing (Allemagne - 1800-1929), Hornby (Angleterre), American Flyer (USA), Paya (Espagne - 1900-1980), FV et JEP (France)...

Parmi ces jouets en métal, certains, les premiers, furent fabriqués en fer blanc et peints à la main. D'autres, très soignés et luxueux, étaient réservés à une clientèle fortunée, comme la production de la marque Marklin : trains de rois et de princes dont le prix correspondait à plusieurs mois de salaire d'un ouvrier dans les années 1900.

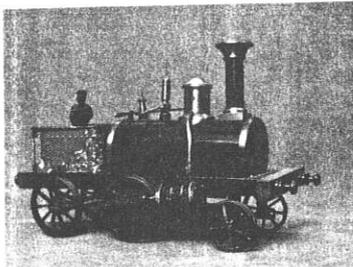
Aujourd'hui, certaines pièces sont rares et très prisées des amateurs, comme les locomotives à vapeur vive et la gare centrale de la marque Marklin, le métro parisien et les jouets du fabriquant français Carette, spécialiste du train à traîner, avant 1914, les tramways Rossignol, etc.

Le musée possède une grande partie de la production de ces fabricants, ainsi que des trains mécaniques de la marque Hornby, fondée en 1920 ; des modèles de la firme JEP qui produisait 10 tonnes de jouets par jour à Montreuil en 1937, ou encore la quasi-totalité de la production de la marque L.R. (Louis Roussy 1926-1960) créateur de la micheline, premier autorail sur pneu.

Beaucoup de ces trains sont accompagnés de nombreux accessoires : bâtiments, paysages, personnages, métro, tramway, omnibus...

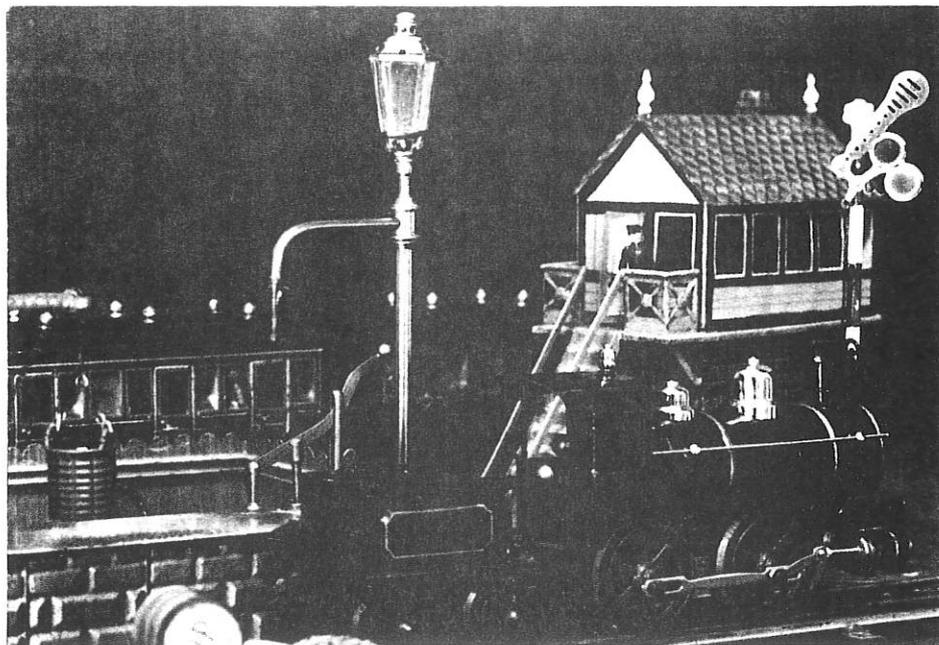
Toute la collection est présentée dans de longues vitrines. Les matériels ferroviaires sont regroupés selon la marque.

RADIGUET 1890



Dans une petite salle est représentée la vitrine du magasin parisien "Au paradis des enfants", situé autrefois rue de Rivoli et fournisseur des familles princières. Le Prince Charles d'Angleterre, enfant, fut le dernier héritier royal à recevoir un train-jouet de ce magasin.

Un petit train Hornby des années 30 y circule en permanence.



Les passagers attendent sur le quai, leurs valises et parapluies à la main, le porteur avance son chariot chargé de bagages. A l'intérieur du wagon-lit, on distingue draps et couvertures, et dans le wagon-restaurant, le cuisinier est entouré de poêles et de casseroles. Près d'un passage à niveau, la maison du garde-barrière est éclairée par un petit bougeoir.

Le dernier étage du musée offre tout un réseau animé, constitué de différents trains français et étrangers.



Une belle journée d'été variée et bien remplie !

\*  
\* \*